Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Jacques Baeriswyl. Un président fidèle à ses idéaux
Autor: Baeriswyl, Jacques / Guigoz, Michelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Baeriswyl
© Mélanie Rouiller

Jacques BAERISWYL

Un président fidèle à ses idéaux

Jacques Baeriswyl est notaire à Bulle. Il a été le président de la Société des Amis du Musée gruérien (AMG) de 1973 à 2000, date à laquelle il passe le flambeau à Jean-Paul Bochud et est nommé président d'honneur.

Vous avez été l'un des membres fondateurs de la Société des Amis du Musée gruérien en 1973. Comment s'est passé votre engagement dans cette société-là?
L'idée de fonder une société des Amis du Musée avait déjà hanté peut-être Henri Naef, vraisemblablement Henri Gremaud et d'autres personnes autour du musée, mais à cette époque, je ne le savais pas personnellement et l'idée ne s'était jamais concrétisée. Jusqu'alors, le musée était tenu à l'écart des préoccupations communales, nous étions dans une démocratie libérale, qui ne s'occupait pas vraiment des arts. Il y avait bien le département de l'Instruction publique, mais les institutions culturelles n'étaient pas à l'ordre du jour des orientations politiques. Quand Auguste Glasson, qui guidait alors le Conseil communal, a eu l'idée de reloger le musée, de lui redonner une nouvelle vitalité, partant du principe que le musée méritait mieux que ce qu'on lui avait donné jusqu'alors, ça n'a pas été si facile pour lui de lancer cette proposition. Alors l'idée d'une société des Amis du Musée a vraiment germé dans son esprit et il m'a abordé pour fonder une société qui soutienne son action politique.

Auguste Glasson vous connaissait?
Oui et il connaissait mes goûts pour la peinture, j'avais été voir des Hiram Brülhart chez lui. Lorsqu'il m'a abordé, j'ai très peu réfléchi, j'ai très vite répondu oui. J'étais à la fois flatté et heureux. Je suis un passéiste, un conservateur, les arts, les musées m'ont toujours attiré. Par exemple, dans ma jeunesse,

je faisais du violon, mais c'était surtout l'instrument qui m'intéressait, l'objet en lui-même. Actuellement, je joue toujours un peu d'alto, et je passe autant de temps à admirer mon instrument qu'à en jouer!

Comment ont été les débuts de l'association?

Tout s'est passé facilement. Nous avons eu d'emblée un très bon comité, très rapidement aussi un bon nombre de membres. A la fondation de la société, nous étions déjà environ 150, puis on a atteint le double en peu de temps. On a beaucoup travaillé. L'idée fondamentale d'Auguste Glasson était que la population soit partie prenante du musée. Par notre présence, nous facilitions son action politique, nous lui avons apporté l'appui moral d'une société nombreuse et un petit appui financier.
Avant la fondation des AMG, le musée était en quelque sorte marginal. Il intéressait des passionnés, des dilettantes et des érudits. Grâce au nouveau bâtiment, et par les AMG, le musée a vraiment eu droit de cité.

Lors de l'assemblée constitutive de la société, le 14 juin 1973, vous avez été élu président. Vous le serez durant 27 ans. Que vous a apporté ce long mandat?

Tout d'abord, j'ai appris beaucoup sur le musée lui-même, car je devais y aller constamment. Hors activités AMG, mais parallèlement à ces activités, j'ai pu me rapprocher de Henri Gremaud, qui m'a beaucoup apporté, non par de grands discours, mais par une attitude face aux objets, un respect, une capacité de contemplation que je partageais avec lui. D'autres activités me plaisaient, dont Denis Buchs, conservateur du musée, avait été l'initiateur: les visites du musée par les populations des villages et les visites des villages eux-mêmes. Mon engagement à la société des AMG a été pour moi un loisir actif et un loisir studieux tout à la fois et aussi un immense divertissement. Pour vous l'avouer franchement, au comité, on a toujours énormément ri, c'était plaisant, ça a été une grande chance d'avoir une très bonne équipe autour de moi.
Ma fonction de président m'a également donné la chance de pouvoir fréquenter de plus près les conférenciers que nous avons invités, parmi lesquels on compte des artistes, des savants, des chercheurs, des historiens, etc.

Vos objectifs?

Les membres du comité, dans leur ensemble, aimaient le musée un peu comme moi, avec une grande générosité. Quand naissaient certaines tensions, je les aplanissais par un principe absolu: je n'ai jamais, au sein du comité, permis la moindre critique à l'égard de l'institution, dans la mesure où j'y décelais une pointe de malveillance. On ne peut pas défendre le musée si on n'en est pas un inconditionnel. Les Amis du Musée sont des serviteurs du musée. Point. Il faut se mettre ça dans la tête et c'est pourquoi, notamment dans une démocratie comme la nôtre, j'ai toujours voulu que la société compte un grand nombre de membres. On pourrait même augmenter, mais cela suppose de gros efforts. Une grande équipe de supporters, c'est très, très important, on l'a vu lors des votes communaux. Toute dissension dans un groupe est fatale.

Avez-vous remarqué une évolution dans les caractéristiques des membres?

Nous n'avons pas fait de pointage systématique, mais ce qu'on a vu au cours des années, c'est une extension vers les gens des villages, vers d'autres parties de la Suisse, et vers l'étranger. Une preuve de l'importance

que la société a prise, c'est le fait qu'en certaines occasions les membres s'en réclament. Il y a un effet de halo. J'ai vu par exemple que nombre de candidats à des élections politiques mentionnent leur appartenance aux AMG. C'est très sympathique, cela nous a fait plaisir. Cela signifie que ça compte et c'est un des buts. Mais le musée doit avoir son but en soi et pour lui-même. La remarque vaut pour les AMG, le comité, et ses membres.
Etre Ami du Musée est un but en soi, pas un tremplin. Idem pour le musée, il est un but en soi, il n'est pas une attraction touristique. Cela dit, il est hautement souhaitable que les touristes viennent le visiter et s'y instruire, mais pour ce qu'il est en lui-même, et non pas pour des événements qui le feraient dévier de sa mission propre.

Quel doit être alors ce but pour vous?
L'intérêt manifesté pour le musée, comme l'intérêt manifesté pour la culture (mot valise!), ne doit être que la conséquence de bonnes dispositions mentales, intellectuelles, spirituelles, voire morales vers les beaux-arts, la connaissance de son pays, les coutumes régionales, etc., ce doit être une orientation haute qui grandit la personne humaine, non pas un moyen dont on se sert pour exercer un pouvoir ou avoir une ascendance sur d'autres ou pour tirer quelque profit externe au but en lui-même.
En cela, Auguste Glasson et Henri Gremaud étaient animés par cet esprit libéral pour lequel la culture est une conséquence des choses, non pas un moyen qu'on instrumentalise à d'autres fins. C'est le grand problème lorsqu'on a besoin de l'Etat ou de la collectivité, et on en a besoin, il n'y a aucun doute là-dessus. L'Etat, la commune ou la collectivité jouent le rôle de mécène mais doivent rester neutres et distants de ce qui se fait dans l'institution soutenue. Ils ne doivent fixer aucune orientation hors du but interne de l'institution.

Des souvenirs plus marquants que les autres au cours de votre présidence?
Un beau souvenir, c'est l'inauguration du nouveau musée, c'était un beau redémarrage du musée, un grand moment dans la cité, dans la Gruyère, je m'en souviens avec beaucoup de plaisir, c'était très émouvant. Autre idée géniale dont le mérite revient à Denis Buchs: faire un film sur l'ancien musée, idée qu'il faudra reprendre pour ce musée-ci. Je suis très content qu'on ait fait ce film: le temps passant, on voit comme les choses se trahissent en disparaissant. Ce film est infiniment plus parlant pour ceux qui ont connu l'ancien musée, car il n'est pas tout à fait le musée ancien, mais il en illustre de très belles plages. Et puis un souvenir très ému, celui de Malou Barras, souvenir qui me fait presque venir les larmes aux yeux. Elle était d'une générosité, d'une intelligence, d'une immense disponibilité, d'une ouverture, dont j'avais moi-même grand besoin. J'ai adoré collaborer avec elle, c'est une femme qui a beaucoup donné au musée.
Magnifique souvenir général aussi, c'est cette soudure entre le conservateur Denis Buchs, le trésorier, le/la secrétaire, les membres du comité. Toutes les séances du comité étaient des moments de plaisir et de joie. Enfin, la réussite de l'installation de l'ancien musée dans sa nouvelle enveloppe demeure pour moi un sujet d'admiration constante. On ne soulignera jamais assez le talent et la sensibilité qui ont présidé à la solution de cette difficile équation: moderniser, concevoir une exposition toute nouvelle, sans perdre l'âme de l'ensemble, en maintenant cette incitation au dialogue profond et secret avec

les choses. Le magicien discret de cette réussite, c'est Denis Buchs. Je lui dédierai en forme d'hommage quelques réflexions dans un prochain *Cahier du Musée*. René Huyghe m'en a déjà fourni le titre: Dialogue avec le visible.

Propos recueillis par Michelle Guigoz